

ETUDE SUR LES APPORTS DU PARRAINAGE POUR LES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS

REGARDS CROISÉS MNA/PARRAINS MARRAINES

SEPTEMBRE 2017



PROJET *
SOUTENU
PAR



Le réseau France Parrainages remercie chaleureusement tous les acteurs ayant contribué à la réussite de ce projet. Les jeunes, les parrains et marraines pour leur confiance, patience et disponibilité, ainsi que toutes les personnes consultées pour la réalisation de cette étude.

Dans le cadre des travaux du PROXILAB, centre de connaissance du parrainage de proximité du Réseau France Parrainages, cette étude a été dirigée par Intissar Koussa Cheffe de projet et coordinatrice parrainage de proximité avec l'appui d'Adjaratou Ly, assistante chargée d'étude RFP.

L'intégralité de l'étude a bénéficié des contributions et d'une relecture attentive d'Elsa Keravel, chargée de mission ONPE (Observatoire Nationale de la Protection de l'Enfance), Christine Buisson cheffe de projet REAJI Conseil Départemental du Val de Marne, Reine Douin Présidente de l'ADEPAP 85, Vincent Dennergy directeur de la Fondation pour l'Enfance et Agnès Danon, directrice adjointe Séquence Marketing.

Ce projet est soutenu par la Fondation Pour l'Enfance et la Fondation De France.

Synthèse.....	04
Objectifs et modalités de l'étude	07
Cartographie des publics rencontrés.....	09
Les jeunes interviewés	10
Les parrains/marraines.....	10
Typologie des parcours des jeunes MNA consultés.....	11
Impacts du parrainage de proximité dans le parcours de vie des jeunes.....	15
Des besoins et des attentes clairement exprimés et partagés par les jeunes	16
Le parrainage de proximité, facteur d'inclusion	16
<i>Un cadre familial sécurisant.....</i>	16
<i>Des repères stables qui contribuent à la construction de leur personnalité et les aident dans leur vie d'adulte</i>	18
<i>Un soutien qui a du sens, le parrainage facteur de résilience</i>	18
<i>Epanouissement personnel.....</i>	19
<i>Engagement.....</i>	20
Facilitateur d'insertion	20
<i>L'insertion par un soutien dans le parcours scolaire, l'orientation et l'insertion socio-professionnelle des jeunes.....</i>	20
Le parrainage, facteur d'intégration.....	22
<i>L'intégration à travers l'apprentissage culturel.....</i>	22
.... <i>Et le soutien dans les démarches administratives</i>	22
Le parrainage, un enrichissement mutuel.....	23
Le parrainage, dispositif complémentaire de l'Aide Sociale à l'Enfance.....	25
La société civile en appui de l'assistance éducative institutionnelle.....	26
<i>Relation aux autres : avoir quelque chose à raconter... Sortir de la collectivité, se sentir exister aux yeux de quelqu'un.....</i>	26
<i>Un lien d'attachement inscrit dans la continuité</i>	27
<i>Dimension bénévole du parrainage.....</i>	27
Une relation bénévole accompagnée par des professionnels	28
<i>L'intérêt de l'accompagnement par des professionnels souligné par les marraines et les jeunes</i>	28
<i>Préparation d'un projet adapté répondant aux besoins des filleuls et des parrains/marraines.....</i>	28
<i>Un accompagnement adapté à chaque parrainage.....</i>	29
<i>Un accompagnement spécifique qui nécessite du lien avec l'association.....</i>	29
Préconisations.....	31
Annexes	33

SYNTHÈSE



En ratifiant la Convention internationale des droits de l'enfant en 1990, la France s'est engagée à accorder une protection particulière aux mineurs momentanément privés de leur environnement familial (art. 10 et 20 de la Convention internationale des droits de l'enfant). Au vu de cet engagement, et face au nombre croissant de Mineurs Non Accompagnés (MNA) sur le territoire, leur prise en charge demeure un réel enjeu pour les acteurs de la protection de l'enfance.

Ces mineurs isolés sont reconnus en France comme des jeunes vulnérables. A ce titre, ils ont le droit à la protection sociale, à l'éducation, et à la formation professionnelle. De fait, il revient aux services de l'Aide Sociale à l'Enfance de leur apporter un accompagnement et de leur permettre d'accéder aux différentes formes d'autonomie : résidentielle, financière, administrative, un accès à l'éducation et au marché du travail.

Mais qu'en est-il de la question de l'intégration de ces jeunes dans la société d'accueil ? Celle-ci relève d'une nécessité pour les MNA qui, en tant que jeunes isolés ont besoin de trouver une place, et un ancrage dans une société qui les accueille durablement.

D'autant plus, que les besoins des MNA en termes d'accompagnement ne se limitent pas aux seules questions de régularisation administrative ou d'insertion professionnelle.

A travers les thèmes abordés dans cette étude, les jeunes ont, de concert, identifié des difficultés autres que celles matérielles rencontrées une fois en France.

Des besoins et des attentes clairement exprimés et partagés par les jeunes

A la fois mineurs et étrangers, loin de leurs familles et souvent sans repères, les jeunes ont évoqué le manque de cadre familial, la nécessité d'une relation affective durable et privilégiée, celle d'avoir « un ailleurs », comme principales préoccupations.

Du reste, cette question de la pérennité du lien noué avec les MNA, fait écho aux attentes législatives de 2016 en termes de continuité dans l'accompagnement proposé aux jeunes pour éviter les ruptures dans le parcours.

Le parrainage de proximité, facteur d'inclusion

A travers leurs témoignages, les jeunes ont identifié le parrainage comme un moyen de rompre l'isolement social, affectif, et amical auquel ils sont souvent confrontés.

Le parrainage a été perçu comme facteur d'inclusion. Il offre un cadre familial aux jeunes MNA, et facilite l'idée d'attachement. Les expériences traumatisantes vécues par les jeunes (guerres civiles, persécutions dans leurs pays d'origine, ruptures familiales, un parcours migratoire souvent éprouvant, puis l'arrivée dans un pays étranger dont ils ne maîtrisent ni la langue ni les codes sociaux), constituent des freins à leur intégration et épanouissement personnel.

Les parrains et marraines, à travers un soutien durable auprès de leurs filleuls permettent à ceux-ci de faire confiance à nouveau, d'avoir la certitude qu'ils auront toujours quelqu'un sur qui compter. En cela la relation de parrainage est vue comme une relation pérenne, inscrite dans la continuité, également facteur de résilience.

Le parrainage de proximité facilitateur d'insertion

Dû à certaines contraintes comme la méconnaissance de la langue française, la nécessité de sécuriser rapidement leurs statuts administratifs avant la fin de la prise en charge ASE, il est fréquent que les jeunes s'inscrivent dans des formations qui ne leurs conviennent pas et rencontrent de réelles difficultés dans leur insertion socio-professionnelle.

Unaniment, ces derniers ont souligné l'apport de leurs parrains et marraines dans leurs parcours scolaire et professionnel. Par leur implication dans le suivi scolaire, l'accompagnement

dans l'orientation socio-professionnelle, les parrains participent à faciliter l'insertion de leurs filleuls. De plus, les nombreux échanges issus de cette relation privilégiée avec le parrain, la marraine, leurs familles ou entourage proche, permettent d'accélérer l'apprentissage de la langue.

Le parrainage de proximité facteur d'intégration

Par ailleurs, malgré une maturité certaine, liée à leurs expériences de vie, les jeunes ont besoin d'être accompagnés dans l'apprentissage des codes socio-culturels et le repérage des fonctionnements institutionnels du pays d'accueil. Il en est de même pour les multiples démarches administratives dans les préfectures et consulats.

Sur ce point, pour beaucoup de jeunes, le parrainage a participé à la régularisation de leurs situations administratives. Figures de soutien, souvent acteurs, les parrains et marraines s'impliquent dans les démarches administratives de leurs filleuls, permettant à ces derniers de compter sur une personne de plus maîtrisant mieux le fonctionnement de l'administration française. De même, pour beaucoup de jeunes, le parrainage a contribué à une meilleure connaissance de la culture française, de la langue et des codes sociaux, il leur a, en outre, permis de nouer d'autres relations, de nouvelles formes d'attachement.

A travers le parrainage, se transmettent des valeurs telles que l'engagement, le don, la solidarité citoyenne. Grâce à la relation de parrainage, les jeunes ont acquis ces valeurs et manifestent la volonté commune de participer à pérenniser les actions de parrainage de sorte qu'elles soient accessibles à un grand nombre.

Le parrainage un enrichissement mutuel

Les parrains et marraines, en décrivant leurs relations avec leurs filleuls ne se voient pas en « sauveurs » de ces derniers, et ne parlent pas non plus d'une aide à sens unique. Ils parlent de réciprocité, d'un attachement mutuel, en plus de nouvelles cultures et nouvelles façons de voir les choses acquises grâce à leurs filleuls. L'un des points les plus saisissants de cette étude, c'est la force du lien tissé entre parrains et filleuls, ainsi que la dimension familiale souvent évoquée pour décrire leurs relations. Pour les parrains, la relation de parrainage est une relation construite, naturelle et qui d'une certaine manière s'approfondit progressivement, sans aucune injonction de temps. Ces adultes qui s'engagent durablement auprès des jeunes, avec l'idée de leur offrir un cadre familial, et d'être présents pour eux décrivent le parrainage comme une riche et épanouissante aventure humaine.

Le parrainage dispositif complémentaire de l'Aide Sociale à l'Enfance

A travers cette étude, parrains et filleuls ont identifié le parrainage comme étant complémentaire aux actions de l'Aide Sociale à l'Enfance. Grâce au parrainage, les jeunes ont l'opportunité de sortir d'un espace confiné et collectif, de découvrir un ailleurs, et de construire une relation privilégiée avec une personne bénévole. Pour beaucoup de jeunes interrogés, passer un weekend en dehors du foyer, leur permettait de mieux appréhender celui-ci, de mieux retrouver leurs camarades et d'avoir des choses à raconter. Pour ces derniers, le parrainage est complémentaire aux services de l'ASE dans le sens où ils ont besoin, en plus de leurs éducateurs, d'autres personnes qui s'occupent d'eux de façon tout à fait désintéressée.

Le dispositif de parrainage, plus qu'un engagement bénévole, est une relation suivie et orientée par des professionnels conscients du caractère particulier que revêt le parrainage d'un MNA qui doit poursuivre un double objectif : un apport affectif et relationnel, ainsi qu'un soutien pratique et méthodologique.

OBJECTIFS ET MODALITÉS DE L'ÉTUDE



Le Centre Français de Protection de l'Enfance - France Parrainages est une association reconnue d'aide à l'enfance. Elle met en place depuis 70 ans en France et à l'international des programmes de parrainages et de développement qui permettent d'accompagner des enfants et des jeunes vers l'autonomie dans les meilleures conditions.

En France, le parrainage de proximité permet à des enfants et des jeunes en situation de vulnérabilité de partager du temps avec **un parrain et/ou une marraine, qui lui apporte un soutien affectif**, éducatif et lui ouvre de nouveaux horizons. Le parrainage est une action qui revêt des formes différentes selon les publics qu'elle concerne. On distingue le parrainage de proximité mis en œuvre comme forme de solidarité au bénéfice de tous les enfants et en particulier d'enfants en difficulté, et le parrainage des jeunes vers l'autonomie, plutôt envisagé comme un accompagnement vers l'intégration sociale et l'insertion professionnelle. A travers toutes ces formes de parrainage, France Parrainages met en mouvement des personnes de la société civile et favorise ainsi le tissage de liens sociaux, basés sur la réciprocité, l'entraide, la responsabilité et la solidarité.

Ces dernières années, l'association France Parrainages a constaté une augmentation des demandes de parrainage pour des jeunes mineurs étrangers non accompagnés. En effet, parallèlement à leur prise en charge par les services départementaux de l'Aide Sociale à l'Enfance, plus de 50 jeunes ont été accompagnés par l'association à travers le parrainage de proximité et ce chiffre est en constante augmentation.

Soucieuse de répondre plus précisément aux besoins et attentes de ces jeunes, mais aussi d'améliorer ses pratiques, l'association a souhaité bénéficier d'un nouveau regard sur les effets de ses actions auprès des jeunes Mineurs Non Accompagnés (ex Mineurs Isolés Etrangers).

A travers la réalisation d'une étude qualitative spécifique, complémentaire aux études sur les bénéficiaires du parrainage déjà réalisées¹, l'objectif est ici d'analyser dans les discours des jeunes l'impact de l'accompagnement dont ils bénéficient ou ont bénéficié sur leur parcours de vie en France, tout en prenant en compte le regard des parrains.

Conduite de Mars à Juillet 2017, cette étude a été l'occasion de recueillir les témoignages de 10 jeunes, ex MNA (âgés entre 18 et 33 ans) ainsi que ceux de 9 parrains et marraines. La moitié de ces entretiens ont été réalisés en présentiel, l'autre partie au téléphone.

En moyenne, ces entretiens ont duré une heure trente.

L'échantillon pour cette étude a été élaboré avec la contribution des responsables d'antennes et des présidents d'associations du réseau France Parrainages, qui nous ont communiqué le contact des jeunes et des parrains/marraines répartis sur 3 régions : Ile-de-France, Rhône-Alpes, Haut-de-France.

Afin de recueillir les témoignages de ce public, deux grilles d'entretiens différentes² ont été utilisées pour les filleuls et les parrains.

Parallèlement à cette étude d'impact, nous avons mis en place un espace de concertation qui s'est tenu le 1er juillet 2017 au siège de l'association France Parrainages. Cette journée « découverte » a permis des échanges sur le parrainage entre des jeunes MNA parrainés et des MNA non parrainés.

Etaient présents à cette journée, 9 jeunes (MNA) pris en charge par la Croix-Rouge Française - Centre enfants du monde de Villejuif rattaché au département du Val-de-Marne et non parrainés, 2 jeunes (MNA) parrainés par France Parrainages et leurs 2 marraines.

Onze jeunes au total, auxquels se sont ajoutés deux éducateurs spécialisés de la Croix Rouge et du foyer Clair Matin, ainsi qu'une référente parrainage de l'association France Parrainages.

¹ Etude quantitative sur l'impact socio-économique du parrainage de proximité, BVA Décembre 2016 / Etude sur les attentes et perceptions des prescripteurs du parrainage de proximité, KIMSO Mars 2016

² Disponibles en annexes

CARTOGRAPHIE DES PUBLICS RENCONTRÉS



Les jeunes interviewés

Prénom	Age	Pays d'origine	Situation personnelle	Situation scolaire/ Professionnelle	Situation administrative	Début du parrainage
Falilou	23 ans	Côte d'Ivoire	Vit à Paris avec sa compagne	Sportif professionnel	Naturalisé	2012
Hua	33 ans	Chine	Vit à Paris avec son conjoint et leurs enfants	Gérante de son propre restaurant	Naturalisée	2003
Bibiane	31 ans	Congo (RDC)	Vit à Amiens avec sa fille	Salarié, en reprise d'études	Détentrice d'un titre de séjour de 10 ans	2004
Anne	20 ans	Angola	Est provisoirement hébergée chez une amie	Titulaire du Bac	En situation irrégulière (Refus de la préfecture)	2013
Gisela	18 ans	Congo	Vit dans un foyer d'éducation à Lyon	Inscrite en Bac pro au moment de l'entretien	Naturalisée	2014
Marina	18 ans	Serbie	Habite dans un foyer pour filles à Paris	En 1 ^{ère} (Lycée) au moment de l'entretien	En attente de régularisation	2016
Ali	19 ans	Afghanistan	Est en résidence universitaire à Paris	Etudiant (DT prothésiste)	Naturalisé	2014
Boubou	24 ans	Mali	Vit dans un studio à Thiais	Plombier	Naturalisé	2011
Ramah	18 ans	Mali	Rama et Marina vivent dans le même foyer	En Formation « Assistanat de vie »	En attente de régularisation	2016
Banta	20 ans	Mali	Est en colocation à Dunkerque	Employé de restaurant	Détenteur d'un titre de séjour renouvelable	2013

Les parrains/marraines

Prénom	Age	Profession	Début du parrainage	Région
Anais	28 ans	Salarié	2016	Ile de France
Christiane	74 ans	Enseignante (Retraitée)	2016	Lille
Marie	61 ans	Educatrice spécialisée	2007	Amiens
Madame V.	52 ans	Enseignante	2014	Lille
Murielle	46 ans	Enseignante	2015	Lyon
Pascale	55 ans	Psychologue	2010	Amiens
Patricia	28 ans	Educatrice spécialisée	2016	Ile de France
Rossela	45 ans	Architecte	2014	Ile de France
Jean-Damien	46 ans	Cadre	2004	Amiens

TYPOLOGIE DES PARCOURS DES JEUNES MNA CONSULTÉS



Depuis les années 90, de nombreuses études ont tenté d'établir un recensement catégorisé des causes de départ du pays d'origine à l'aide des histoires de vie collectées et des témoignages de Mineurs Non Accompagnés.

Au risque de tomber dans le piège de la généralisation, il est important de souligner que ces typologies proposées ne sont que des outils de lecture d'une réalité toujours plus complexe. Aussi, il est ardu d'expliquer la raison d'une migration par un seul facteur, car étant donné la nature incertaine du parcours migratoire, il ne s'agit pas de modèles fermés. Les raisons de départ peuvent, de ce fait, être incluses dans plusieurs catégories différentes.

Cependant, dans les entretiens que nous avons menés, nous avons relevé des raisons de départ assez similaires. Nous nous sommes inspirés des typologies existantes et avons recoupé les témoignages dans ce sens, ce qui permet une meilleure connaissance de ces jeunes à travers leurs parcours migratoires, leurs motivations, mais aussi les obstacles auxquels ils ont été confrontés une fois arrivés en France.

Ces difficultés sont intrinsèques à leur qualité de mineurs, à leur situation d'isolement avérée et leur parcours d'immigration. L'isolement et l'absence d'adultes les protégeant sont, en effet, des aspects communs à la situation des MNA. Des problématiques liées à la maîtrise de la langue, la méconnaissance des codes sociaux et des codes de l'administration française, n'arrangent pas les conditions de vie difficiles (errance, précarité...) auxquelles ils sont confrontés à leur arrivée en France. A cela s'ajoutent des épreuves particulièrement difficiles lors de leurs parcours migratoires, pouvant affecter leur état physique et psychologique.

Les exilés/ réfugiés

Ils fuient les guerres et/ou les conflits ethniques ayant éclaté dans leurs pays. Ils s'exilent par crainte des répressions, des exactions, des violences auxquelles ils sont exposés. Les exilés voyagent seuls, ou avec leur famille, mais perdent leurs traces en cours de route, ou sont séparés pour plusieurs raisons.

- *« J'ai quitté l'Afghanistan, à cause de la guerre, avec ma famille. J'avais 13 ans. Malheureusement je les ai perdus en cours de route. Je suis arrivé en Italie où je suis longtemps resté dans la rue. J'ai décidé de partir pour la France parce qu'en Italie ce n'est pas vraiment fait pour les études. J'ai rejoint Paris où je suis resté 2 semaines dans la rue avant d'être pris en charge par un foyer d'urgence et placé en famille d'accueil. » Ali, 19 ans*
- *« J'ai quitté le Congo à l'âge de 16 ans dans des conditions douloureuses dont je ne veux pas parler. Je peux juste dire que je suis ici grâce à des personnes politiques. J'ai perdu tous les membres de ma famille. Une fois en France, j'ai été placée dans une famille d'accueil, pendant un mois. J'étais de nouveau dans une famille, ils avaient des enfants, et ils étaient tous très gentils. Mais j'ai été basculée en foyer, j'étais chamboulée de me retrouver dans ce grand bâtiment avec des enfants de tout âge, parfois des enfants difficiles. » Bibiane, 31 ans*
- *« Je suis arrivée pour fuir la guerre qui a commencé dans l'Est de mon pays. J'ai quitté le Congo quand j'avais 15 ans. C'était en 2012. C'était l'année la plus horrible de ma vie. Même aujourd'hui, c'est horrible. C'était très difficile, de venir dans un pays étranger, de ne connaître personne. De ne pas avoir d'appui, pas de parents, pas d'amis, rien. Je voyais un psychologue toutes les semaines, et j'allais à la case d'accueil¹ ou je prenais des cours de français. » Anne, 18 ans*

1 « Case d'accueil » : nom d'une association à Lyon proposant des cours de soutien aux jeunes MNA

Les confiés

Les confiés ont été amenés par un adulte ayant accepté de se voir confier l'enfant, un membre de la famille élargie (oncle, tante, cousine) ou un ami de la famille restée au pays qui « rend service » aux parents de l'enfant. Mais une fois en France, le jeune rencontre des problèmes relationnels avec celui-ci pour diverses raisons et l'adolescent est mis à la porte ou s'en va de lui-même. Il se peut également que cet adulte se soit vu imposer la présence et l'entretien du mineur. Il peut ne pas avoir été prévenu de l'arrivée de celui-ci et refuser alors d'en assumer la charge.

- « *J'ai quitté le Mali quand j'avais 16 ans. J'ai rejoint une tante en France qui vit ici depuis plusieurs années. C'est elle qui m'a fait venir. J'ai habité chez elle pendant trois mois, avant de décider de partir, parce qu'on avait tout le temps des problèmes. Je ne pouvais pas aller à l'école parce que je devais m'occuper de la maison, alors qu'elle m'avait fait venir pour étudier. J'ai dormi quelques jours dans la rue, avant d'être aidée par des passants, qui m'ont amenée au foyer le plus proche.* » Ramah, 18 ans
- « *Je suis arrivé seul en France à l'âge de 16 ans après avoir fui mon pays, la Côte d'Ivoire, en raison des conditions politiques, pour me protéger et subvenir aux besoins de ma famille. Ma mère, mes frères et sœurs sont restés vivre en Côte d'Ivoire. Quand je suis arrivé, j'ai été pris en charge par mon cousin qui m'a hébergé chez lui. Mais je n'ai pu être scolarisé parce que je m'occupais de mon petit neveu. Après, les relations avec la femme de mon cousin ne se passaient pas très bien. J'ai décidé de quitter le domicile de mon cousin car ça créait des problèmes dans sa vie. Je suis parti comme ça avec mes claquettes, je suis resté dans la rue quelques jours. On était en plein hiver.* » Falilou, 23 ans
- « *Je suis arrivée en France à l'âge de 16 ans, en août 2015, avec mes cousins et ma sœur, elle aussi mineure. J'ai quitté la Serbie pour des raisons politiques. Mes parents ont conclu un contrat avec un juge en Serbie pour que ma tante s'occupe de nous. Je suis partie de chez ma tante parce que c'est très compliqué. Il y avait beaucoup de difficultés avec ma tante, par rapport à la religion. En plus je ne pouvais pas toujours aller à l'école car je gardais ses enfants. Elle écrivait pour dire que j'étais malade. Un jour, ma professeure m'a amenée à la police et ils m'ont placée dans une famille d'accueil pendant 3 jours, puis la dame m'a placée dans un foyer d'urgence.* » Marina, 18 ans

Les missionnés

Ceux-là sont investis d'une mission : se rendre en Europe pour aider financièrement ceux qui restent au pays. L'initiative du départ est bien conscientisée par l'adolescent. Certains sont encouragés au départ par leurs propres parents pour fuir la misère. Il se peut également que le projet concerne le reste de la famille, voire même le village entier.

- « *J'ai quitté mon pays d'origine pour la France à l'âge de 15 ans. J'ai voyagé tout seul pour aider ma famille, restée au Mali. Le voyage a été dur, mais je m'y attendais un peu. C'est un risque à prendre. Je suis arrivé à Paris et de là je suis allé à la gare du Nord, j'ai vu des gens prendre le train et j'ai pris le train. Je suis arrivé la nuit dans une ville et c'était Lille. Je ne connaissais personne. Je suis allé voir la police. C'est eux qui m'ont amené au foyer.* » Banta, 20 ans

Les conquérants/aspirants

Ils ont décidé seuls de leur départ pour un autre pays. Ils ont choisi de quitter une vie jugée médiocre et sans issue pour partir à la conquête d'une vie qu'ils rêvent meilleure et plus épanouissante. Cette migration est synonyme de rêve et d'émancipation, d'un avenir plus certain.

• « J'ai quitté mon pays en 2008, j'avais 15 ans. Je suis passé par l'Espagne, avant d'arriver en France. Je ne connaissais personne. Il fallait que je bouge ! Bouger pour avoir quelque chose. Il n'y avait rien chez moi, c'était difficile. J'ai pris des risques, je suis passé par plusieurs pays, mais tu sais, à un moment donné, il faut juste y aller. Je ne pouvais pas ne rien faire... J'ai squatté pendant plusieurs jours au foyer d'Alfortville avant d'être pris en charge par l'ASE. J'ai été aidé par un monsieur qui m'a amené là-bas, au bureau de l'ASE. Je leur ai expliqué ma situation, je leur ai dit que j'étais seul et que je squattais à Alfortville. Après ils m'ont pris en charge et j'ai été placé dans un foyer quelque temps après. »

Boubou, 24 ans

• « J'avais 13 ans quand j'ai quitté l'Angola pour la France. J'avais déjà voulu partir à 8 ans mais on a été retournés. J'ai laissé ma mère, avec qui je n'ai plus de contact, parce que ça ne se passait plus très bien. Je suis venue toute seule et je n'ai plus aucun lien avec le reste de ma famille. J'étais perdue. Je n'ai pas été prise en charge par l'ASE tout de suite, parce qu'ils avaient des doutes sur mon âge, du coup, ils m'ont fait faire des tests osseux avant de constater que j'avais l'âge déclaré. Et pendant tout ce temps, moi, je dormais dans la rue, j'ai été un mois dehors. À côté d'un local de police. J'allais à cette police tous les jours, pour demander de l'aide. J'ai dormi en garde à vue. Et à un moment, ils m'ont proposé un avocat ainsi qu'une interprète, je ne parlais pas un mot français. Ils m'ont amenée dans un hôtel pendant une semaine, avant que je ne sois placée au foyer. »

Gisela, 18 ans

• « Je suis arrivée en France entre 15 et 16 ans. J'étais maltraitée par mes parents et puis, quand j'ai quitté la Chine, elle n'était pas comme elle est aujourd'hui. Elle n'était pas développée. Je suis arrivée en France, je ne comprenais aucun mot français. En premier j'ai vu des gendarmes, ils ont cherché des traducteurs à côté, et je leur ai raconté mon histoire. J'ai eu la chance d'être placée très tôt en foyer, à Beauvais. Au foyer c'était dur, je ne pouvais parler avec personne, j'étais la seule Chinoise. On se parlait avec des signes. » Hua, 33 ans

D'autres catégories sont identifiées comme les « **rejoignants** » qui ont décidé d'aller rejoindre leurs parents, leur père ou leur mère, hors de toute procédure légale. Ils ne seraient pas partis de leur pays d'origine s'ils n'avaient eu pour but de retrouver leurs parents ou l'un des deux. Ces mineurs ne connaissent pas toujours la localisation exacte de leur famille et se retrouvent isolés en France en attendant de les rejoindre ou encore abandonnent cette idée, faute de savoir où les trouver. Enfin il y a les exploités, utilisés comme mains-d'œuvre, comme force de travail non rétribuée et corvéable à merci qui, las de cette situation, se sont échappés, seuls ou aidés par une personne bienveillante. Ces catégories ne sont pas représentées dans notre échantillon.

IMPACTS DU PARRAINAGE DE PROXIMITÉ DANS LE PARCOURS DE VIE DES JEUNES



Des besoins et des attentes clairement exprimés et partagés par les jeunes

Malgré le caractère hétérogène des motifs de départ, des parcours et des origines ethniques ou sociales, les jeunes interviewés partagent sur le territoire français des problématiques communes. Bien qu'en France, la protection de l'enfance a pour but de prévenir les difficultés que peuvent rencontrer les mineurs dits « privés temporairement ou définitivement de la protection de leurs familles » et d'assurer leur prise en charge, il s'agit ici d'un aspect non matériel qui sera le fil rouge de tous les témoignages.

- « *Quand c'était le week-end les gens partaient en week-end chez eux ou... ailleurs. Tout le monde partait le week-end sauf moi qui restais toujours au foyer. Du coup, les éducateurs, ils ont fait en sorte que moi aussi j'ai quelque'un ou quelque part où aller de temps en temps ...* » Banta
- « *J'en avais marre de rester au foyer. J'étais seule. Les autres allaient en week-end et moi rien. J'en ai parlé à mon assistante sociale qui a mis du temps à chercher et quand elle est revenue vers moi, elle m'a fait savoir qu'elle avait trouvé une association pour me faire parrainer.* » Gisela
- « *Je voulais juste quelque'un qui me comprenne. Quelque'un de plus expérimenté qui m'aide à comprendre le système, dans mes démarches administratives, à chercher du travail. Et en bonus, j'espérais quelque'un qui me ferait sortir de temps en temps, vite fait, mais il (ndlr : son parrain) a été beaucoup plus que ça et c'est après que je m'en suis rendu compte.* » Boubou
- « *Je pensais que le foyer allait s'occuper de tout, des papiers, de l'école... c'est progressivement que j'ai compris qu'elle (ndlr : sa marraine) aussi allait pouvoir m'aider, être là pour moi.* » Ali
- « *J'avais besoin de changer d'air. De voir des gens, de savoir comment ça se passe dans les familles. J'avais besoin d'être en famille. Vu que je n'avais pas de famille. Ils (au foyer), m'envoyaient en colonie de vacances quelques fois et les week-ends je ne sortais quasi jamais. Mon éducateur m'a alors parlé du parrainage, j'ai voulu être parrainée, découvrir le modèle familial français.* » Anne
- « *Je voulais tout simplement me sentir bien et en sécurité quelque part. Je ne m'attendais pas à grand-chose. D'ailleurs au début, je ne saisissais pas l'idée du parrainage, je ne savais pas pourquoi ils voulaient parrainer des enfants. C'est maintenant que j'ai compris.* » Bibiane

Le parrainage de proximité, facteur d'inclusion

Sans famille et loin de leur pays natal, les jeunes se retrouvent seuls et souvent sans repères. L'absence de cadre familial est un manque souvent évoqué par les jeunes rencontrés. Sans nier, ni l'existence de la famille d'origine, ni s'y substituer, les parrains apportent à leur filleul une certaine stabilité affective et un ancrage permanent.

> Un cadre familial sécurisant

Le résultat le plus marquant de cette étude est la force du lien tissé entre les jeunes et leurs parrains. Des relations fortes, solides et durables se créent et perdurent au-delà de la prise en charge par les services de l'Aide Sociale à l'Enfance.

- « Une fois le parrainage mis en place, j'étais comme un membre de sa famille. » Falilou
- « On se voit tout le temps, plusieurs fois par semaine. On a une vraie relation mère-fils. » Ali
- « À chaque fois, ça me faisait du bien de changer d'air. Ça me mettait bien. J'ai découvert aussi plein de choses grâce à eux. Je ne connaissais pas le rapprochement comme ça se fait dans les familles. Je ne connaissais que le foyer. Et les deux, ça n'a rien à voir. » Anne
- « Pour moi c'est une famille, même si ce n'est pas mes parents biologiques, ça aide. » Banta
- « Je connais le père, le frère et les collègues de ma marraine. Je parle beaucoup avec le père et le frère de ma marraine. Elle a parrainé une autre petite fille et on se voit très souvent à trois. Le parrainage, c'est bien pour des personnes qui ont besoin d'être en famille, si je n'avais pas eu de marraine, ça aurait été différent. » Gisela
- « Patty est devenue comme une mère, une sœur et une copine pour moi... Et je pense que ma marraine sera toujours là pour moi. » Ramah
- « L'une de mes marraines, la plus jeune, avec qui je suis plus proche, a été pour moi une maman de substitution. Elle a comblé le vide qu'a laissé ma mère. Elle est toujours là quand j'ai besoin d'elle. » Bibiane

> La dimension familiale partagée par les parrains, marraines qui s'engagent auprès du jeune

- « Un lien effectif s'est très rapidement créé avec nous et avec nos enfants. Au bout d'un an de parrainage, nous l'avons accueilli chez nous. Nous sommes comme ses parents, nous l'avons soutenu comme si c'était notre propre enfant. » Jean-Damien, parrain de Qing
- « Dans ma famille, il était intégré. Ma mère c'était sa mamie, pour mes neveux c'était leur cousin. » Marie, marraine de Daddy
- « Quand Marina est rentrée dans notre vie, même ma mère à tout de suite évoqué l'intégration dans la famille : quand devons-nous lui acheter un billet d'avion pour qu'elle vienne nous voir ? Viendra-t-elle à Noël ? » Anaïs, marraine de Marina
- « Au départ c'était plus un projet de couple, qu'un projet de famille. On trouvait qu'une famille c'était précieux et le fait qu'un enfant ne puisse pas bénéficier d'un climat familial, c'est dommage, mais on avait bien compris qu'il ne s'agissait pas d'adopter. » Madame V. marraine de Banta
- « Il veut assurer son rôle de protecteur avec moi, dans son esprit et de façon tout à fait généreuse, il essaie de me protéger parce que je suis une femme célibataire et que je suis sa marraine. Il joue un peu au chef de famille. » Rossella, marraine d'Ali

> Des repères stables qui contribuent à la construction de leur personnalité et les aident dans leur vie d'adulte

- « *On s'entend souvent au téléphone et ça se passe très bien entre nous. On parle de tout. Il me parle de ses parents, qui vivent à Lyon, il connaît ma famille, il connaît mes défauts, il sait par exemple que je suis têtu et il me pousse souvent dans mes derniers retranchements. Il est toujours là à mon anniversaire. C'est encore lui qui m'a incité à aller chez moi au Mali, il est allé jusqu'à me prendre le billet d'avion... C'est des choses qui comptent tellement pour moi.* » Boubou
- « *Je trouve que le parrainage c'est avantageux pour n'importe qui. Que ça soit avec Olivier ou Patty, (Ses parrain/marraine) ou leur entourage, je m'entends bien avec eux. Je pense que c'est une opportunité, je peux compter sur eux, cela m'aide beaucoup de pouvoir compter sur eux et de connaître des gens grâce à ma marraine. Elle arrive toujours à avoir du temps pour moi, elle m'appelle, m'envoie des messages, s'intéresse à ma culture, m'invite ...* » Ramah
- « *Je sais qu'elle sera toujours là pour moi. (...) C'est super d'avoir quelqu'un comme elle dans ma vie.* » Gisela
- « *Le parrainage est une bonne aventure, qui heureusement n'est pas finie. Je suis très attachée et même si pour Gisela c'est difficile par moments, je ferai en sorte que l'on ait toujours un lien, pour qu'elle ait quelqu'un de confiance avec qui parler.* » Muriel, marraine de Gisela
- « *Mon expérience avec Kassoum a été une sacrée galère, parce que je me suis attachée et je me fais du souci pour lui quoi qu'il traverse. Je me suis fait du souci pour tous ses problèmes.* » Christiane, marraine de Kassoum
- « *Je ne souhaite pas forcément avoir un autre filleul, car Daddy, c'est Daddy.* » Marie, marraine de Daddy
- « *On devrait systématiser le parrainage républicain comme étant une suite logique, un aboutissement au parrainage. Ça devrait être le bout, que si tout va bien, que cela puisse aboutir à une cérémonie républicaine. C'est un véritable outil démocratique, c'est sympa et c'est laïque.* » Rossella, marraine d'Ali

> Un soutien qui a du sens, le parrainage facteur de résilience

L'arrivée d'un jeune mineur isolé étranger sur le territoire européen est souvent précédée de traumatismes liés aux conditions de départ, au voyage qui parfois dure des années dans des conditions plus qu'insupportables (mauvais traitements ou abandon par le passeur, exploitation dans les pays « d'étape », mort d'un proche ou d'un compagnon de voyage...). Leur cauchemar se poursuit sur le territoire européen (errance, insécurité, rejet, solitude...) avant la reconnaissance de minorité qui par conséquent déclenche une prise en charge obligatoire en France par les services de l'aide sociale à l'enfance. Ces expériences traumatisantes peuvent constituer des freins importants dans le processus d'épanouissement du jeune et de son passage à la vie adulte. Le parrainage semble avoir atténué les souffrances de certains jeunes.

- « Depuis que j'ai découvert le parrainage, ça m'a aidé. Avant je pensais beaucoup à mes parents que j'avais laissés là-bas, à ma vie ici, j'étais comme en dépression. Mais depuis que j'ai été parrainé j'y pense toujours oui, mais je ne suis plus triste en y pensant. » Banta
- « J'ai reçu beaucoup d'amour et de l'attention. Et je n'avais cela ni au foyer, ni chez mes parents. C'est avec eux que j'ai connu le modèle familial français. Ma marraine était plus gentille que moi, je ne suis pas patiente...Je me souviens qu'ils avaient un garçon qui n'aimait pas les mêmes glaces que moi, mais c'est la glace que j'aimais qu'elle achetait à chaque fois. Mes parrains renvoyaient l'image du couple idéal, avec de bons caractères. C'est un exemple. » Hua
- « Elles sont toujours là pour moi quand je suis mal, quand il y a un truc qui ne va pas. Toujours. Pour moi qui n'avais pas de famille, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans eux. Je dis « eux » parce qu'il ne s'agit plus de mes marraines. Je parle de toute la famille. J'ai déménagé à Amiens, pour me rapprocher de mes marraines. C'est un cadeau, une famille que j'ai trouvée. » Bibiane
- « Gisela ne veut pas me parler de sa famille d'origine. Elle a de mauvaises relations avec sa mère restée au pays et se confie donc plus facilement à une figure masculine. Les fois où elle en parle c'est à mon père ou à mon frère. » Muriel, marraine de Gisela
- « Le parrainage a été un cadeau, alors qu'au départ je ne le comprenais pas, ayant été une enfant qui a vécu des situations difficiles. Mais sans eux, je ne serai pas épanouie. Je ne serai pas celle que je suis aujourd'hui. » Bibiane
- « C'est une relation exceptionnelle. Ça a changé ma vie ! » Ali

> Epanouissement personnel

Le lien qui se crée à travers le parrainage indique la manière dont se construit dans le temps une relation. De l'altérité à la proximité, le jeune apprend le passage de l'étape « faire connaissance » vers la « reconnaissance » et la « confiance ».

- « La première fois que je suis allé chez ma marraine, elle m'a donné les clefs de son domicile. Pour moi c'était beaucoup de confiance. Elle a passé les clefs à quelqu'un qu'elle ne connaissait même pas ! Ça m'a touché... Je suis chanceux d'être tombé sur une belle personne. Aujourd'hui, je voudrais lui montrer que tout ce qu'elle a fait je ne l'ai pas oublié. Aujourd'hui je suis autonome et je suis reconnaissant. » Falilou
- « Je suis une personne qui se méfie de tout le monde à la base. Et je ne suis pas très...sociable. Je ne m'ouvre pas facilement, je ne me mêle pas facilement aux gens. Même Jean-Jacques² en sait quelque chose, aux ateliers, j'avais peur d'aller vers les autres. C'est grâce à mon parrain que j'ai appris à me faire confiance moi d'abord, puis aux autres. Parce qu'il a su m'écouter, me mettre en confiance, et si je compare maintenant à avant, j'ai parcouru beaucoup de chemin. » Boubou
- « Elle est ouverte. Elle a pris la confiance avec moi maintenant. Avant c'était un peu plus compliqué, dans le sens où elle était beaucoup moins ouverte que certains jeunes. » Patricia, marraine de Ramah

2 Jean-Jacques Ibrahim, Responsable de l'antenne France Parrainages Ile-De-France

> Engagement

A travers le parrainage se transmettent des valeurs : donner, recevoir, rendre à son tour constituent les principes fondamentaux du parrainage. Solidarité et citoyenneté sont des valeurs transmises au filleul. L'engagement dans le parrainage déclenche souvent l'envie de prendre le relais. Comme une forme de reconnaissance envers l'association, ou les parrains, les jeunes parrainés souhaitent devenir acteurs du parrainage en s'engageant à leur tour dans l'accompagnement d'un jeune.

- *« Je souhaite que mon expérience et mon témoignage puissent contribuer à la pérennité du parrainage. J'aimerais à mon tour, aider les jeunes comme moi, à travers le sport par exemple. »* Falilou
- *« J'aimerais à mon tour parrainer voire même adopter pour redonner ce que j'ai moi-même reçu. »* Ali
- *« Je participe à l'étude parce que, pour moi, le parrainage profite à tous les jeunes. Ça serait bien que tous les jeunes puissent accéder au parrainage. »* Banta

Le parrainage de proximité, facilitateur d'insertion

> L'insertion par un soutien dans le parcours scolaire, l'orientation et l'insertion socio-professionnelle des jeunes

Le jeune MNA est très rapidement confronté à la problématique administrative liée à sa régularisation sur le territoire. Il doit prendre en considération dans ses choix d'orientation le fait qu'à sa majorité, s'il n'a pas de titre de séjour, il pourrait être éloigné du territoire. Dès lors, il doit avant tout sécuriser sa situation administrative, ce qui suppose bien souvent des concessions (orientation vers des formations courtes, en fonction des places disponibles ou de la situation du bassin de l'emploi) et l'absence d'un « droit à l'erreur ». L'intégralité des jeunes interrogés a souligné l'impact qu'a pu avoir leur parrain/marraine dans leur scolarité et dans leur insertion sociale et professionnelle. Cette implication peut aller du simple encouragement à un investissement plus concret.

- « Au foyer, ils veulent que je travaille alors que ma marraine m'encourage à suivre mes études. Je veux devenir prof d'histoire et géographie et prof de français parce que la littérature m'intéresse. » [Marina](#)
- « Elles m'encouragent dans tous mes projets de poursuite de formation de concours. Aujourd'hui, je veux repasser l'équivalent du Bac car je n'ai pas réussi le concours d'aide-soignante. Quand je vais avoir ce diplôme, je pourrais aller à la fac, me former dans un métier, pas forcément un métier qui me plaît mais un métier d'avenir, où j'ai plus de chances de trouver du travail. » [Bibiane](#)
- « Ma marraine me soutenait dans mes études, on en parlait beaucoup. » [Falilou](#)
- « Elle me parlait toujours de mes études, s'intéressait à ma formation. Honnêtement, au début je ne pensais même pas que notre relation deviendrait quelque chose de grand... Je suis en formation assistanat de vie et après je vais passer un concours d'aide-soignante. Ma marraine me conseille beaucoup, elle m'aide si besoin. Elle a un grand cœur, Patricia. C'est vrai qu'elle aussi travaille dans le social, peut-être que ça m'a inspiré, je ne sais pas ... » [Ramah](#)
- « Avec ma marraine, on parle des études, elle m'encourage beaucoup. On cherche des stages ensemble. Je suis actuellement en Diplôme Technique prothésiste. J'ai choisi ce métier à cause de la guerre que j'ai vécue en Afghanistan. J'aimerais y retourner pour aider. On a trouvé une université à Bologne (en Italie) qui fait de prothèses et comme ma marraine à une maison là-bas, je vais aller y faire un stage d'un mois en mai. » [Ali](#)
- « Qing avait été inscrite par son foyer dans un apprentissage « service en restauration » qui ne lui convenait pas du tout. Elle ne se sentait pas très à l'aise. Nous avons fait le choix, en accord avec l'ASE, de l'accueillir de façon permanente à notre domicile, afin qu'elle puisse reprendre des études de Français Langue Etrangère et elle a effectué un stage intensif de FLE pendant 2 mois à Compiègne. A la rentrée nous avons beaucoup discuté de ce qu'elle souhaitait faire et nous l'avons accompagné dans ses inscriptions en CFA pâtisserie. » [Jean-Damien](#), parrain de [Qing](#)
- « Elle me parlait de ses études et comme je suis psychologue, je l'ai intégrée dans l'hôpital où je travaillais pour son stage. » [Pascale](#), marraine de [Blandine](#)
- « Il m'aidait à l'école quand j'avais des difficultés. Il a tout fait avec moi, toutes les démarches pour que je puisse m'inscrire en CFA en 2013. Honnêtement, je dirais qu'il m'a beaucoup apporté. Il m'a apporté tant de choses dans toutes mes démarches... Il a vraiment joué un rôle dans mon parcours. Aujourd'hui je suis plombier à plein temps. C'est épuisant et parfois compliqué mais j'aime bien et ça se passe très bien la plupart du temps. Pour l'instant, j'ai encore envie de travailler, puis d'ouvrir ma propre boîte en plomberie. » [Boubou](#)
- « Elle m'a beaucoup aidé dans ma scolarité, elle est prof de maths et elle m'aide beaucoup pour le bac. On parle aussi beaucoup de mon orientation. C'est important d'en discuter et d'être orientée. Là, je suis sur mon Bac, mais après, j'avais très envie de faire une formation pour être hôteesse de l'air, mais vu le coût de la formation, elle me conseille plutôt de demander à faire un BTS en tourisme. » [Gisela](#)

Le parrainage, facteur d'intégration

> L'intégration à travers l'apprentissage culturel

Les jeunes soulignent également l'apport culturel du parrainage. Celui-ci a pour beaucoup contribué à une meilleure connaissance de la culture française, de la langue et des codes sociaux.

- « *Ma marraine m'a énormément aidé. Elle m'a appris à m'exprimer en français, elle me corrigeait à chaque fois et elle m'exhortait à parler un français soutenu.* » Gisela
- « *Quand j'avais des devoirs, à chaque fois elle m'aidait, en plus c'est une prof, elle m'explique mieux certaines choses que je ne comprenais pas en cours. J'avais du mal parfois avec le français et elle m'a beaucoup aidé.* » Banta
- « *Il nous arrivait avec ma marraine de discuter pendant plusieurs heures de la France, de l'histoire et de la culture du pays.* » Hua
- « *J'ai souffert d'un manque au foyer qui a été comblé par mon parrainage. Le week-end, j'allais manger au restaurant avec ma marraine. On faisait des sorties, on allait voir des spectacles... Même si au foyer on fait aussi beaucoup de sorties, ce n'était pas pareil. On n'allait pas au théâtre. Elle m'a apporté le chemin de la culture, l'aspect culturel et le cadre familial. A Noël elle m'a même offert un ordinateur et au foyer avoir un ordinateur c'est chaud !* » Falilou
- « *La première fois, je ne parlais pas bien français du coup j'étais timide. Je ne parlais pas beaucoup. Mais j'étais content d'être parrainé ça me plaisait. Puis les fois suivantes, un week-end sur deux je dormais là-bas. On faisait des activités, on allait au cinéma, à la piscine, on faisait beaucoup de choses ensemble, de nouvelles choses pour moi.* » Banta
- « *L'intégration par la langue est primordiale. Au début, Qing ne parlait pas un mot de français. Comme tout le monde, elle avait tendance à se rapprocher des personnes de sa communauté au foyer, ce qui ne lui permettait pas de progresser. C'était très compliqué de communiquer en dehors du langage des signes. Ce sont nos enfants qui ont joué un rôle de médiateurs. Eux n'avaient pas besoin de la langue pour communiquer. Nous avons par la suite travaillé avec elle l'apprentissage de la langue française, elle lisait des livres avec les enfants, nous lui faisons des dictées...* » Jean-Damien, parrain de Qing

> Et le soutien dans les démarches administratives

Les parrains peuvent également dans certains cas être de véritables soutiens et même des acteurs dans les démarches en vue d'une régularisation de la situation administrative du jeune qu'ils parrainent. Pour certains, le parrainage a joué un rôle déterminant dans l'obtention de leur régularisation.

- « Il peinait à avoir son acte de naissance et ça a retardé les choses. Ça l'inquiétait tellement. D'ailleurs je pense que c'est un peu grâce à nous qu'il a obtenu ce premier titre de séjour. J'ai personnellement adressé un courrier à ceux qui se chargeaient de l'affaire. Nous lui avons fait un dossier béton pour revendiquer ses droits. Je crois que le fait qu'il ait eu une famille française derrière lui qui l'accompagnait dans ses démarches a beaucoup pesé. » [Christiane](#), marraine de Kassoum
- « Ils m'ont beaucoup aidée lors de ma demande de nationalité. Il fallait aller à plein de rendez-vous, aller à la gendarmerie et ils m'accompagnaient très souvent. » [Hua](#)
- « Elle était très inquiète par rapport à ses papiers, il lui en manquait un qu'elle craignait de ne jamais avoir. Ça l'a perturbée au point que j'ai pris contact avec son assistante sociale. Ensemble nous sommes allées voir son éducatrice pour en parler et depuis elle a obtenu ses papiers. Maintenant que ses soucis de papiers sont réglés, elle va beaucoup mieux, elle est plus gaie. » [Muriel](#), marraine de Gisela
- « On attend toujours des trucs quand on vient d'un autre pays... ce n'est pas facile. Patricia, elle est migrante aussi. Du coup, elle m'aide pour les papiers. » [Ramah](#)
- « Qing a été envoyée en France pour être mariée. Elle a fui et était en grande souffrance par rapport à sa régularisation. Nous avons pris contact avec un avocat, et en lien avec l'association de parrainage et l'OFPPA nous avons pu obtenir une protection subsidiaire. Nous avons même engagé une procédure d'adoption simple, elle fait entièrement partie de la famille. » [Jean-Damien](#), parrain de Qing

Le parrainage, un enrichissement mutuel

La réciprocité entre les uns et les autres est un ingrédient indispensable pour l'équilibre du parrainage. Au sein de France Parrainages et de son réseau, la notion de réciprocité dans le parrainage a toujours été mise en avant. Les parrains et marraines ne sont pas des « sauveurs » mais des accompagnants qui doivent prendre en compte dans la préparation du projet de parrainage, l'apport du jeune dans leur propre vie. Les marraines interviewées confirment ici le principe selon lequel le « don enrichit le donateur ».

• « *Le parrainage m'a permis de transmettre des choses, des valeurs à des enfants et des jeunes, de leur donner envie de vivre plus sereinement. C'est pour eux et pour moi en même temps. Je suis contente d'être au contact des jeunes, c'est un échange. Je suis contente de profiter de leur énergie. Je le referais si c'était à refaire.* » Muriel, marraine de Gisela

• « *Le parrainage m'a permis d'avoir une connaissance de la difficulté que d'autres personnes peuvent rencontrer. Ramah m'a permis de mieux connaître les besoins des jeunes, surtout dans le cadre de mon travail où, à travers le parrainage, j'ai pu avoir une nouvelle approche de ses jeunes, au-delà de mon œil d'éducatrice.* » Patricia, marraine de Ramah

• « *Je suis admirative face à leur courage devant l'incertitude, ils continuent d'avancer malgré tout. J'en ai tiré des leçons de vie.* » Pascale, marraine de Blandine

• « *C'est une réciprocité, ce n'est pas dans un sens. Ce n'est pas seulement moi qui suis disponible pour elle, elle m'apprend des choses et ça me fait plaisir d'avoir cette relation avec elle.* » Patricia, marraine de Ramah

Les questions de l'altérité, et plus précisément des différences interculturelles, sont des questions centrales, exprimées par les jeunes que nous avons rencontrés. Les questions relatives à la langue, à la religion, aux codes sociaux, sont des éléments qui rendent parfois difficile l'engagement dans le parrainage, même quand celui-ci est souhaité.

• « *Je pense avoir connu une nouvelle culture, avoir pu aider un jeune en difficulté. Ça a été un échange culturel et c'est même devenu plus fertile à partir du moment où il est devenu majeur et qu'il a eu ses papiers.* » Rossella, marraine d'Ali

• « *Ça nous a enrichis, moi, mon mari, mes enfants et même mes petits-enfants. J'ai appris tant de choses différentes ! Une culture différente, même si moi je suis d'origine guyanaise et martiniquaise, donc j'ai déjà cette double culture en moi. On est là pour essayer de réparer, de redonner de l'espoir. C'est spontané, il y a un échange. Il nous apporte autant qu'on lui apporte.* » Marie, marraine de Daddy

• « *J'ai découvert une nouvelle culture, une autre croyance et d'autres habitudes, une autre façon d'envisager les rapports au temps, au travail. Un nouveau positionnement par rapport à la famille. On a dû remettre en cause nos propres croyances sur la famille. Cela a été un échange hyper enrichissant.* » Anaïs, marraine de Marina

• « *Comme il est arrivé en plein Ramadhan, on a attendu 22h15 pour dîner avec lui. On a même accepté sa foi.* » Madame V. marraine de Banta

• « *Notre relation était très riche, très enrichissante. On parlait beaucoup, on échangeait, il m'apprenait des choses et je sais par exemple que je n'aurais pas eu ce riche apport culturel s'il s'agissait d'un jeune Français.* » Christiane, marraine de Kassoum

• « *Parrainer des jeunes filles compense le fait que je n'ai pas eu d'enfants, même si je sais faire la différence.* » Muriel, marraine de Gisela

LE PARRAINAGE, DISPOSITIF COMPLÉMENTAIRE DE L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE



La prise en charge des jeunes par l'Aide Sociale à l'Enfance s'articule autour de la construction d'un projet de vie pour les jeunes que les référents sociaux accompagnent quotidiennement, avec pour objectif de favoriser leur autonomie et leur intégration dans la société française. Le parrainage, lui, concerne des jeunes au contexte familial vulnérable, ou privés de l'expérience d'une vie familiale. Le parrain est donc un bénévole qui s'engage durablement, mais de manière partielle dans une relation privilégiée avec le jeune. Le parrain ne se substitue en aucun cas aux parents du jeune, il n'y a ni transfert, ni délégation d'autorité parentale, ni assimilation à l'adoption. Le parrainage est progressivement intégré au projet éducatif de l'enfant confié et perçu comme un complément de celui-ci.

> Relation aux autres : avoir quelque chose à raconter... Sortir de la collectivité, se sentir exister aux yeux de quelqu'un

L'arrivée des jeunes au sein d'un établissement est souvent vécue comme un « sauvetage » au regard de ce qu'ils ont dû parcourir pour y arriver. Mais au fil du temps, la vie en collectivité génère de nombreuses contraintes : un rythme de vie imposé, d'autres jeunes avec qui ils doivent composer, le manque d'intimité ... qui ont pour conséquence d'accroître le sentiment d'isolement du jeune. De plus, il est difficile pour les équipes éducatives d'assurer véritablement un accompagnement individuel et personnalisé pour chacun. Il arrive même que certains jeunes n'aient pas de référents éducatifs. Etre accompagné par un parrain, une marraine, c'est aussi la possibilité de sortir de cet univers extrêmement confiné. De ce fait, le parrainage limite les risques de dépersonnalisation et d'uniformisation.

- « *Au foyer je ne sortais pas beaucoup. Je n'aimais pas et ça me déprimait. Aller chez ma marraine, ça me changeait. Au foyer, c'est plus une vie en communauté et ça ne se passe pas comme dans les familles où c'est plus privé.* » Gisela
- « *Avant je vivais mal de rester au foyer, tandis que les autres jeunes qui avaient des familles sortaient souvent. Vous savez, le foyer est fermé. Et c'était une vraie joie de partir moi aussi, voir d'autres gens. Pour moi le parrainage, c'est complémentaire. J'avais besoin de me retrouver la semaine avec mes sœurs du foyer, puis de partir les week-ends et les vacances scolaires chez mes marraines.* » Bibiane
- « *Après avoir passé mes week-ends dehors, le foyer c'était mieux, car avant je ne parlais à personne, je restais dans mon coin, mais là j'avais des choses à raconter après sur ce que j'avais fait le week-end et tout ça...* » Banta
- « *Le parrainage c'est un plus, c'est complémentaire, ça complète le travail des éducateurs. Au foyer, les moyens on les a, mais le parrainage est un complément car ça permet de sortir du cadre du foyer et de pouvoir prendre du recul.* » Falilou
- « *Je ne savais pas qu'on serait devenues proches à ce point. Anaïs (Sa marraine) me comprend mieux que les éducateurs, elle est quelqu'un de sérieux, pour l'école pour tout, je me confie plus à elle que les éducateurs. Avec les éducateurs on n'a pas cette proximité.* » Marina
- « *Notre relation est très différente de celle que j'ai avec mes éducatrices. Ma marraine, j'arrive vraiment à lui parler.* » Ramah

> Un lien d'attachement inscrit dans la continuité

Les ruptures peuvent également exister dans la vie du jeune au sein même de l'institution. Une équipe éducative qui change, des professionnels en congés, un transfert dans un autre établissement, des situations qui peuvent déstabiliser le quotidien de ces jeunes déjà en manque de repères. Le parrain, la marraine constituent un relais ponctuel aux côtés du jeune et de l'institution.

- « Cette année j'étais un peu stressé par rapport à ma famille, j'avais raté 217 heures de cours ! Du coup le lycée ne voulait pas me garder l'année d'après. Mon éducatrice était en vacances, du coup j'étais obligé d'appeler Rosella. Elle m'a tiré les oreilles. Ce jour-là elle m'a expliqué beaucoup de choses qui m'ont touché, que l'école c'est gratuit en France et que je dois faire des bonnes études pour trouver un bon travail. Personne ne m'avait expliqué ça avant. » Ali
- « Quand mon éducatrice est tombée enceinte quelques temps après mon arrivée au foyer, je me suis retournée vers Patty sur qui j'ai pu compter. » Ramah
- « Avec les gens du foyer, avec qui j'avais de très bons contacts, on échangeait sur Gisela, sur ses soucis. On essayait de rediscuter avec elle de manière ordonnée. C'était important pour moi de savoir comment ça se passait pour elle au foyer. » Muriel, Marraine de Gisela

> Dimension bénévole du parrainage

A l'inverse de l'accompagnement éducatif institutionnel, ou encore d'une famille d'accueil, le parrainage est un engagement bénévole. Le parrain noue une relation privilégiée et désintéressée avec son filleul. Le fait qu'une personne que le jeune ne connaît pas souhaite s'engager auprès de lui sans compensation financière, contribue à regagner la confiance en « l'autre » et à l'estime de soi.

- « Les éducateurs se foutent de notre vie, d'autres s'y intéressent. Elle, elle avait le cœur. Ce n'est pas forcément le salaire qui motive à s'occuper du jeune. C'était naturel pour elle. Alors que les éducateurs peuvent mettre tout le monde dans le même sac, ils sont motivés par le salaire... Il faut que ça soit profitable aux jeunes, que ça se passe de façon sincère, que derrière le parrainage ne soit pas camouflé un intérêt. » Falilou
- « Le parrainage, c'est des gens qui s'intéressent à toi, à ton histoire, qui te prennent comme tu es, sans contrepartie. Et cela aboutit à des choses extraordinaires » Ramah
- « Le parrainage, ça apporte beaucoup de choses pour un enfant. Les éducateurs, c'est leur travail, le parrain ou la marraine donne avec son cœur ». Ali
- « On devrait d'occuper de ces jeunes au-delà du salaire. Le côté bénévole, c'est très important » Rossella, marraine d'Ali
- « Il y a tout dans le fait de vouloir parrainer un enfant, mais il n'y a pas de contrepartie. C'est de l'affect d'abord » Pascale, marraine de Blandine
- « Je dirais que le parrainage, c'est du militantisme. Il est important qu'un enfant ait un lieu pour respirer » Marie, marraine de Daddy

Une relation bénévole accompagnée par des professionnels

> L'intérêt de l'accompagnement par des professionnels souligné par les parrains/marraines et les jeunes

L'accompagnement des parrainages est le cœur de l'action quotidienne des professionnels de l'association et l'une de ses priorités afin de s'assurer de la bonne évolution et de l'épanouissement de la relation. Dans ce sens, chaque parrainage est suivi et accompagné par un référent parrainage qui a, dès le départ de la démarche, rencontré chacun des protagonistes.

> Préparation d'un projet adapté répondant aux besoins des filleuls et des parrains/marraines

Afin de démarrer un projet de parrainage sur de bonnes bases, un certain nombre de prérequis sont nécessaires à la réussite du futur projet. La rencontre avec le jeune est alors indispensable à l'évaluation de ses attentes et ses besoins vis-à-vis du projet de parrainage (parcours, démarches, projet de vie, motivation à l'insertion), mais également de s'assurer de la bonne compréhension du parrainage et de mesurer le désir de participer au projet.

- *« Au début, je ne voulais même pas être parrainé. C'était difficile. J'avais des appréhensions des autres gens, ça peut mal se passer par rapport au caractère – comme avec ma belle-sœur. Mais finalement, avec l'association c'est bien. Ils essaient de bien former les jeunes. Les jeunes ne veulent pas se prendre la tête, ils ont besoin d'être aidés sur le plan personnel, mais aussi d'aller à la rencontre du monde professionnel. » Fallilou*
- *« Après une première journée passée avec elles un samedi, il y a eu une réunion de retour avec la référente parrainage, et pour moi c'était clair, je ne voulais plus y retourner, j'étais catégorique. Christiane Vautier³ a pris le temps de m'écouter et m'a alors convaincue de passer plus de temps avec elles. Un week-end et si ça ne marchait pas, on arrêterait pour de bon. Alors j'ai accepté j'y retourner. Lors de ce week-end passé chez elles, elles m'ont présentée à d'autres membres de la famille et ça s'est très bien passé. Aujourd'hui encore, on est toujours ensemble. Et à bien y réfléchir, j'avais juste peur la première fois, dû à mon passé. » Bibiane*
- *« Les éducateurs nous ont parlé du parrainage. Au début je ne voulais pas. Ce n'était pas bien expliqué. J'étais allée dans une famille d'accueil moins d'un an avant, c'était en montagne, je me suis ennuyée, parce qu'il n'y avait rien à faire là-bas. On ne sortait jamais. Dans la salle de bain, je trouvais toujours ma serviette utilisée, mouillée, et cela me dégoutait. Puis les éducateurs nous ont dit que ceux qui étaient parrainés n'allaient pas en famille d'accueil. C'était un peu comme choisir entre le parrainage et le placement dans une famille d'accueil. Une dame de l'association m'a alors mieux expliqué, alors j'ai voulu être parrainée. » Hua*
- *« J'ai rencontré mes parrains au foyer, avec les éducateurs et les personnes de l'association. On s'est présenté et j'ai pu leurs poser des questions. C'était des gens sympas alors j'ai accepté le parrainage. » Anne*

3 Christiane Vautier, Responsable de l'antenne France Parrainages Picardie

> Un accompagnement adapté à chaque parrainage

L'accompagnement du parrainage est un gage de qualité. Cet aspect est mis en avant par les parrains/marraines qui se tournent vers l'association pour bénéficier de l'expérience et des compétences des équipes professionnelles. Sans être intrusive, l'association, en tant que tiers, doit se positionner justement, tout en laissant libre cours à l'autonomisation de la relation de parrainage. Cet accompagnement sécurise non seulement les parrains/marraines, mais également les jeunes, et prévient de nouvelles ruptures brutales qui pourraient constituer une nouvelle épreuve pour un public déjà fragilisé.

- *« On a eu un projet de parrainage, avec l'idée que ce soit réglé sur la durée, que l'on soit encadrés. J'aimais bien aussi que l'association ait pris le temps de nous trouver un enfant, qu'ils aient attendu de trouver un enfant qui nous convienne et réciproquement. On a bien discuté avec l'association qui a pris le temps de bien nous expliquer son parcours, sa vie. Je pense que cela aurait été complètement différent si son profil ne nous avait pas été présenté dans un cadre professionnel. D'ailleurs, je suis contre le fait que des parrains forment de futurs parrains au parrainage. Au nom de quoi ? Parce que l'on est parrain, on serait apte à former de futurs parrains ? Je pense que c'est bien qu'il y ait des professionnels formés pour cela. Des éducateurs, des psychologues. »* Madame V., marraine de Banta
- *« J'ai toujours été assistée par l'association quand nécessaire. Les deux fois où j'ai eu besoin d'un conseil, notre référent s'est déplacé et on a pu parler longuement des situations. Une fois, on a même rencontré ensemble la responsable ASE d'Ali. »* Rossella, marraine d'Ali
- *« L'association a trouvé un juste milieu dans l'accompagnement. Elle n'est pas intrusive, mais sait être présente quand il y a des problèmes relationnels. »* Madame V., marraine de Banta

> Un accompagnement spécifique qui nécessite du lien avec l'association

Les situations et configurations des parrainages, on vient de le voir, sont singulières et les associations de parrainage se doivent de diversifier les temps collectifs afin de s'adapter à l'âge des publics accompagnés et aux diversités de parcours. Les jeunes mineurs non accompagnés, nouveau public, n'ont pas les mêmes attentes que les enfants, familles, accompagnés traditionnellement.

- « Le souci avec l'association de parrainage, c'est qu'ils n'organisaient pas d'évènements destinés aux ados, ce qui ne facilitait pas la création de lien avec Gisela. Même si cela est en train de changer. Avec Gisela, on a eu par périodes des problèmes relationnels et une association de Lyon, qui donne des cours de français et de maths aux jeunes réfugiés, m'a beaucoup aidée quand c'était difficile, ils ont fait le lien avec Gisela et moi. C'est une personne de cette association-là qui a fait la médiation, car Gisela y allait presque tous les jours et que l'équipe encadrante la connaissait mieux. » Muriel, marraine de Gisela
- « Je suis toujours en contact avec l'association qui m'envoie toujours des invitations, des évènements qui ont lieu parfois au siège d'Amiens. Je m'y rends quand il y a des fêtes et j'emmène ma fille avec moi. Et parfois il m'arrive de monter les voir le temps d'un café. Je suis au courant de beaucoup d'activités et la plupart du temps j'y prends part. » Bibiane
- « Je n'ai pas parlé des difficultés rencontrées avec Kassoum à l'association, parce que je n'ai pas vraiment gardé contact avec l'association. Kassoum non plus n'a pas établi de liens avec eux, alors ce serait compliqué de trouver des solutions auprès d'eux, dans la mesure où ils ne me connaissent pas vraiment. On n'est jamais allé à des trucs ensemble. Je sais qu'ils organisent des fêtes de temps en temps, mais c'est pour les enfants. Même si je sais qu'ils sont très chouettes. Dans mon entourage, on doit être deux ou trois à avoir eu écho du parrainage et on en parle de temps en temps. Ça me ferait plaisir de rencontrer d'autres marraines et de pouvoir échanger sur le sujet. » Christiane, marraine de Kassoum
- « L'association prend toujours des nouvelles de notre famille, de nos enfants, de nos filleuls avec lesquels nous sommes toujours en lien et c'est très important pour nous. » Jean-Damien, parrain de Qing

PRÉCONISATIONS



I- Sur le plan juridique

Il conviendrait :

Préconisation 1 : De créer pour le jeune MNA pris en charge pendant sa minorité au titre de la protection de l'enfance, un accompagnement bénévole par un parrain ou une marraine en soutien de son accompagnement éducatif institutionnel

Préconisation 2 : Créer un statut lié au parrainage social en le dotant d'une réelle valeur juridique

II- Sur le plan des pratiques

Il conviendrait :

Préconisation 3 : De penser un parrainage spécifique pour les MNA. Afin de mieux répondre aux besoins et attentes des MNA, le parrainage doit revêtir un double objectif : un apport affectif et relationnel, ainsi qu'un soutien pratique et méthodologique.

Préconisation 4 : De privilégier l'accompagnement de la relation de parrainage par des professionnels. Pour mieux accompagner les relations de parrainage, pour pouvoir apporter conseils et écoute aux parrains, et faire un travail de médiation en cas de problèmes relationnels entre une marraine, un parrain et son filleul par exemple, il convient que l'accompagnateur de cette relation soit un professionnel compétent, formé et disponible. De plus, l'association de parrainage peut également, pour ce public spécifique, constituer une ressource supplémentaire.

Préconisation 5 : Plus d'espaces d'expression entre pairs (Café des parrains, temps collectifs ados et jeunes).

Lieux d'échanges, de partage et de réflexion, les espaces d'expression entre acteurs du parrainage sont surtout l'occasion de créer des liens.

Ils permettent aux parrains et marraines d'échanger au regard de leurs expériences personnelles. Par la mise en place de temps collectifs ponctuels destinés aux ados et aux jeunes, l'association de parrainage inscrit ce public au cœur du dispositif associatif et les sensibilise aux valeurs d'engagement et de partage qu'elle promeut.

Préconisation 6 : Une formation adaptée des professionnels en charge de l'accompagnement des parrainages des jeunes MIE afin d'assurer l'actualisation de leurs connaissances des politiques et des actions existantes

Préconisation 7 : Une formation adaptée, des parrains/marraines bénévoles qui s'engagent dans le parrainage d'un MNA.

III- Sur le plan institutionnel

Il conviendrait :

Préconisation 8 : D'assurer la connaissance et la lisibilité du dispositif de parrainage de proximité par tous les acteurs de l'action sociale, par une information précise sur le dispositif.

Préconisation 9 : Intégrer le parrainage de proximité dans le programme d'étude des futurs acteurs du secteur social. Le parrainage de proximité est un dispositif encore peu connu des potentiels prescripteurs.

IV-Sur le plan de la recherche

Il conviendrait :

Préconisation 10 : De développer des études d'impact du parrainage avec une observation longitudinale avec la prise en compte des évolutions de leurs attentes et besoins.

ANNEXES



GUIDE D'ENTRETIEN

FILLEULS

Impact du parrainage sur le parcours de mineurs non accompagnés

> Profil

Objectif : Dresser un portrait du jeune

1. Age
2. Pays d'origine
3. Statut juridique actuel (demandeur d'asile, réfugié, carte de séjour mention travail, naturalisé ...)
4. Situation familiale (possibles liens avec les membres de sa famille)
5. Logement (colocation, résidence privée...)
6. Situation scolaire/ professionnelle

> Parcours et difficultés

Objectif : Connaître une partie de l'histoire du jeune pour mettre en perspective son retour d'expérience vis-à-vis de son parrainage

7. Age d'arrivée en France
8. Conditions d'arrivée en France (difficultés rencontrées, premiers jours...)
9. Durée entre votre arrivée en France et votre prise en charge par l'ASE ?
Durée entre cette prise en charge et le début du parrainage ?
10. Récit sur la rencontre avec votre parrain
11. Attentes et besoins vis-à-vis du parrainage ? Rôle éventuel du parrainage dans la prise en charge de ces besoins.

> Sur le parrainage

Objectif : Recueillir les impressions du jeune et sa vision sur son parrainage

12. Conciliation entre la vie en foyer et le parrainage
(était-il difficile d'intégrer une nouvelle personne- le parrain- dans votre vie ?)
13. Le parrainage a-il eu une influence dans votre scolarité et/ou vos choix professionnels ?
14. Projets à courts, moyens ou longs termes.
15. Contacts avec l'association France Parrainages
16. Décrire l'expérience du parrainage en un mot.

GUIDE D'ENTRETIEN

PARRAINS

Impact du parrainage sur le parcours de mineurs non accompagnés

> Profil

Objectif : Dresser un portrait du parrain

1. Sexe
1. Date de naissance/âge
1. Métier/catégorie socio-professionnelle
1. Situation familiale et conjugale
1. Lieu d'habitation et type de logement

> Pourquoi le parrainage d'un MNA ?

Objectif : Recueillir les motivations du parrain

1. Comment avez-vous connu France Parrainage et le parrainage de proximité ?
 - Tv ou radio (pub)
 - Internet (pub ou recherche ?)
 - Amis/ famille
 - Autres (précisez)

1. Pourquoi avoir voulu parrainer un jeune ?

- Disponibilité/envie de faire du bénévolat
- Envie d'accompagner un enfant
- Besoin affectif
- Enrichissement personnel (rencontres culturelles...)

1. Pourquoi avoir parrainé un mineur non accompagné ?

- L'association me l'a proposé => pourquoi j'ai accepté (réponse libre)
- J'en ai fait la demande => pourquoi (réponse libre)

> Retour d'expérience

Objectif : Recueil d'impressions

1. Parlez/parlez-vous avec votre filleul de son passé (famille, pays, culture ?)

- Oui à sa demande
- A ma demande avec son accord

1. Avez-vous rencontré des difficultés rencontrées en cours de parrainage ? Si oui, nature des difficultés :

- Relationnelles (problème avec le filleul ?)/ barrière de la langue ?
- Manque d'accompagnement et de suivi par l'association ?
- Matérielles/ financières
- Distance/disponibilité
- Autre(s) (réponse libre)

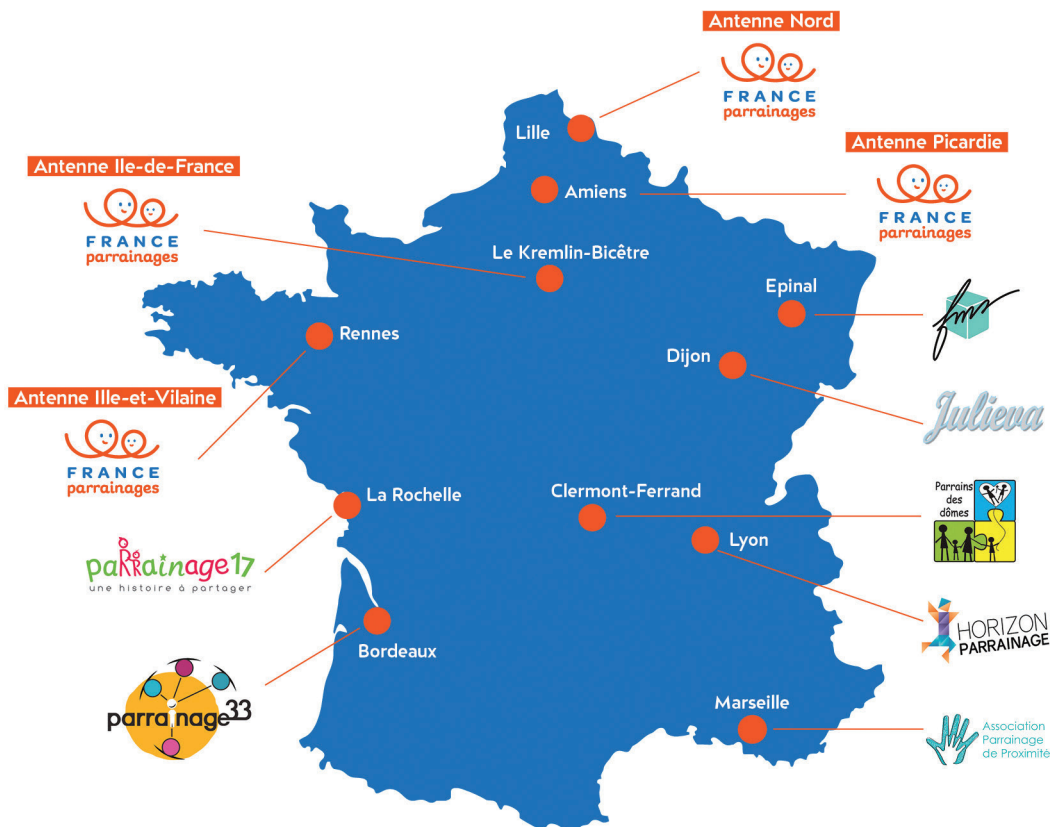
1. Que pensez-vous avoir appris de votre parrainage ? (réponse libre)

1. Comment qualifieriez l'expérience du parrainage (réponse libre)



France parrainages est la première association française à avoir initié le parrainage de proximité. Elle est aujourd'hui un acteur de référence dans ce domaine en France.

Dans une logique de développement du parrainage de proximité sur le territoire national, France Parrainages crée en 2013 « Le réseau France Parrainages » qui regroupe aujourd'hui 4 antennes et 7 associations partenaires. Ce réseau a pour objectifs de permettre à tous les acteurs du parrainage de se développer de façon autonome et pérenne, en leur apportant outils et méthodologie et bénéficier des avantages d'appartenir à un réseau tourné vers son public.



Cette étude se situe dans la continuité des travaux de mesure d'impacts menés par le Réseau France Parrainages depuis 2014, à savoir une première étude sur les bienfaits du parrainage de proximité réalisée en 2014, la publication d'un rapport sur la perception du parrainage de proximité par les prescripteurs en 2015 ainsi qu'une étude sur l'impact socio-économique du parrainage en 2016. De nombreuses données sur l'accompagnement par des bénévoles des enfants, des adolescents et des jeunes majeurs vers l'âge adulte ont ainsi été collectées (relevant notamment d'une série d'entretiens et de rencontres avec les différents acteurs qui font vivre le parrainage de proximité). Cette étude poursuit deux principaux objectifs. Il s'agit d'abord d'analyser dans les discours des jeunes l'impact de l'accompagnement dont ils bénéficient ou ont bénéficié sur leur parcours de vie en France, tout en prenant en compte le regard des parrains et des marraines. Il est ensuite question d'améliorer les pratiques du réseau France parrainages en adaptant plus précisément ses actions aux attentes et besoins de ses publics.

France Parrainages

23 place Victor Hugo

- 94270 - Le Kremlin-Bicêtre

Tél. 01 43 90 63 22 - Intissar.Koussa@france-parrainages.org

www.france-parrainages.org



PROJET
SOUTENU
PAR

FONDATION
DE
FRANCE



FONDATION
POUR
L'ENFANCE